NOTE SUR LE *MAILLEA URVILLEI* Parl., par **M. Michel GANDOGER.**

Cette plante, découverte vers 1820 par Dumont d'Urville sur les rivages de l'Attique vers le rocher de Raphti, avait été décrite sous le nom de *Phalaris crypsoides* par cet auteur (1). Pendant de longues années elle resta inconnue de tous les botanistes et n'était mentionnée que par les compilateurs qui la laissaient parmi les *Phalaris* sans s'inquiéter si elle en était bien un ou une autre plante.

Vingt ans plus tard, Parlatore (*Pl. nov.*, p. 32) (2), ayant eu occasion d'étudier cette Graminée, y vit un genre nouveau qu'il dédia à Maille, le collectionneur bien connu, et la classa dans la tribu des Phalaridées Nees. Bourgeau la récoltait dans l'île de Rhodes en 1870; puis M. Reverchon en Sardaigne en 1881, et M. Haussknecht dans le Péloponèse en 1885 ; elle est aussi indiquée dans l'île de Chio (Olivier).

Ayant reçu moi-même de très beaux échantillons du prétendu *Maillea*, j'avais intercalé sous ce nom cette plante dans mon herbier et depuis dix ans les choses en étaient restées là.

Mais, en 1890, lorsque j'entrepris l'étude des Graminées de mes collections pour mon *Flora Europæ terrarumque adjacentium*, j'arrivai an fameux *Maillea* distribué par M. Reverchon et, de prime abord, je fus frappé de son extrême ressemblance avec certaines formes de *Phleum arenarium* L. Cette ressemblance devint l'évidence même lorsque je comparai non seulement les exemplaires sardes, mais encore ceux que je dois à l'obligeance de M. le professeur Haussknecht (récoltés à Corinthe), avec de très nombreux échantillons de *Phleum arenarium*. Bien plus, en ouvrant le *Compendium Floræ sardoæ* de M. W. Barbey, gendre de feu Boissier, je vis décrite et figurée la plante de M. Reverchon sous le nom de *Maillea Urvillei* var. *sardoa* Hackel. J'écrivis immédiatement à mon éminent ami M. Hackel, le célèbre agrostographe, pour lui exposer ma manière de voir et lui demander ce qu'il pensait encore des échantillons distribués par MM. Reverchon et Haussknecht sous le nom de *Maillea*. Sa réponse est datée du 19 novembre 1890; il me confirme absolument ce qu'il a dit de cette plante dans le *Compendium* de M. Barbey, en ajoutant toutefois que les échantillons de M. Reverchon appartenaient à ce que l'on peut appeler *Maillea*, mais que la plante de ce nom est excessivement voisine des *Phleum* et en particulier du *Phleum arenarium*.

(1) J. Dumont d'Urville, *Enumeratio plantarum quas in insulis Archipelagi aut littoribus Ponti Euxini, annis* 1819 *et* 1820 *collegit atque detexit*. Parisiis, 1822, in-8° (in *Mém. Soc. Linn. de Paris*. Pars I).

(2) Ph. Parlatore, *Plantæ novæ vel minus notæ*. Parisiis, 1842, in-8°.

Fort de cette assertion, je fis de nouvelles études et je suis arrivé à ce résultat que le *Maillea Urvillei* n'est qu'une forme du *Phleum arenarium* L., forme trapue à épi court, à gaines très larges et glauques. Quant aux caractères morphologiques et anatomiques, identité absolue des glumes, des glumelles, des épillets, des étamines, des anthères, du style, du caryopse; port et faciès similaires.

Or ces caractères, observés sur les échantillons sardes et grecs, se retrouvent également sur d'autres exemplaires de *Phleum arenarium* récoltés dans divers pays d'Europe, exemplaires qu'on pourrait absolument nommer *Maillea Urvillei*. Ainsi, aux pages 149-151 de mon *Flora Europæ*, j'énumère 26 localités d'où je possède, dans mon herbier, le *Phleum arenarium*. Eh bien, sur ces 26 localités, 10 se rapportent au prétendu *Maillea*. Les voici :

Sardaigne : Santa Tresa Gallure (Reverchon, *Pl. de Sard.*, 1881, n° 149); Grèce, Novo-Corinthe (Haussknecht); Gironde, cap Ferret (Motelay, Gandoger); Finistère, Dinan (Thiébaut); Grèce, Attique, Ergastiria Laurii (De Heldreich); Espagne, Asturies, Gijon (Durieu, *Pl. Astur.* n° 165); Seine-et-Oise, Argenteuil (*Reliq. Maill.* n° 1836); Danemark, Jutland, île Romöe (Poulsen); Suède, Bohus, Nouv. Koster (Bergendal).

J'ajouterai qu'en 1890, dans un voyage (1) exécuté au cap Ferret, près Arcachon (Gironde), j'ai eu occasion d'étudier longuement sur le vif le *Phleum arenarium* qui y croît en abondance sur les sables maritimes de l'Océan; c'était même l'un des buts principaux de ce long voyage. Malgré la saison quelque peu avancée, j'ai pu voir et récolter en bon état ladite plante. Elle cadre exactement avec les échantillons que m'a envoyés de la même localité M. Motelay, il y a une quinzaine d'années, échantillons aussi de tous points semblables à ceux récoltés par MM. Haussknecht et Reverchon.

D'autre part, M. Hackel, qui a étudié les échantillons authentiques du prétendu *Maillea*, a été amené à conclure, comme je l'ai dit plus haut, que ce genre rentre dans les *Phleum* et ressemble au *Phleum arenarium*.

On peut objecter que les échantillons sardes de M. Reverchon, par exemple, diffèrent des échantillons distribués par Durieu, *Pl. Astur.* n° 165 et de ceux du *Reliquiæ Mailleanæ*, n° 1836, par leur aspect glauque, leurs gaines plus larges, mais je ferai remarquer que ces échantillons de Durieu et des *Reliquiæ Mailleanæ* diffèrent, eux aussi, de ceux du Finistère, par exemple, par leurs glumes seulement mucronées et non aristées, ce qui constitue un caractère plus important que

(1) Voy. Bulletin, XXXVII (1890), p. 248.

le glauque ou la largeur des gaines; qu'en outre, ceux de Danemark et de Suède s'éloignent de ces derniers par leur épi plus large, leurs chaumes plus denses, etc., qu'enfin ceux du cap Ferret ont l'épi plus court et plus élargi. Toutes ces nuances sont donc parallèles, mais n'affectent en rien les véritables caractères morphologiques du *Phleum arenarium* tirés de la structure florale, les seuls vraiment importants. Or, dans les exsiccatas cités, on verra sans difficulté que ces notes anatomiques y sont rigoureusement semblables.

L'identification du *Maillea Urvillei* avec le *Phleum arenarium* est donc, à mon avis, incontestable.

M. Malinvaud fait remarquer que Boissier, dans le *Flora Orientalis*, a signalé le rapport de son *Maillea crypsoides*, synonyme de *M. Urvillei* Parl., avec le *Phleum arenarium* (1).

ADDITIONS A LA FLORE D'AUVERGNE; par **HÉRIBAUD-JOSEPH**.

Sous ce titre, je me propose de résumer le résultat des herborisations faites sur les divers points de l'Auvergne de 1884 à 1892.

Depuis la publication de la *Flore d'Auvergne*, bien des localités, peu ou mal connues, ont été explorées par les botanistes de la province; grâce à l'activité de tous, notre flore locale s'est enrichie d'une trentaine d'espèces jusqu'ici inconnues chez nous, et d'un grand nombre de localités nouvelles de plantes rares.

Je remercie les botanistes de ma région pour l'empressement désintéressé avec lequel ils ont bien voulu me communiquer le résultat de leurs recherches, et je les prie en même temps de vouloir bien me continuer leur concours, en vue d'une prochaine édition de la *Flore d'Auvergne*.

Thalictrum aquilegifolium L.

PUY-DE-DÔME. Bois de Crinzoux, près d'Orbeil (*Bareire*). — CANTAL. Bois des environs de Saint-Urcize (*F. Portes*).

Adonis autumnalis L.

CANTAL. Loubeyrac, près de Carlat (*Jordan de Puyfol*).

Ranunculus divaricatus L.

PUY-DE-DÔME. Médagues (*F. Héribaud*); Châtelguyon (*Léon Legué*). — CANTAL. Mares à Montassous, près d'Ydes (*Mgr Brun*).

(1) Boissier s'exprime comme il suit, dans son *Flora Orientalis*, V, 478 (ann. 1884) au sujet du genre *Maillea* : « une seule espèce : *M. crypsoides* Boiss. = *M. Urvillei* Parl. « Herba pumila, facie *Crypsidis, Scirpi Micheliani*, vel speciminum minorum *Phlei arenarii*... Ex cl. Hackel *Maillea Phleo* valde affinis est et ab eo generice forsan non sat distincta, differt tamen glumella et palea hyalinis subenerviis, superiore uninervi nec binervi... »